

La vache nous donne son lait en grande quantité.—La mort nous délivre de tous les maux.—L'âme séparée du corps subsiste toujours.—Le spectacle de la nature agrandit nos idées.—L'espérance anime le courage.—La gloire ne voit point d'obstacle insurmontable.—Le pauvre enfant me souriait.—L'Eglise a institué des prières pour les mourants.—Le voluptueux ne se rassasie jamais des plaisirs.—Un vieillard vante toujours le passé.—Déjà le bûcher s'allume, le fer brille, l'encens fume, la victime s'embellit.

II.

Distinction du sujet.

Le temps fuit, et l'homme dort.—Le sage est heureux.—Le lion rugit, le loup hurle, le chien aboie, le mouton bêle, le rossignol chante, le merle siffle, la poule glousse, et le corbeau croasse.—La fable dit que Mercure tua Argus.—La mort, qui n'épargne personne, est la véritable égalité.—La gloire qui vient de la vertu a un éclat immortel.—Un rat sauva la vie à un lion.—Si l'âme est spirituelle, elle est immortelle.—Nous naissons, nous vivons, et nous mourons.—Le moineau aime le mil, mais il ne laboure pas.—Un paresseux est le frère d'un mendiant.—Le temps est un grand maître ; il nous apprend ce que nous voulons.—Le fruit suit la belle fleur, comme l'honneur suit une belle vie.—Le spectacle de la nature agrandit nos idées.—Le voluptueux ne se rassasie jamais des plaisirs.—L'excès du malheur produit ordinairement l'indifférence.—Déjà le bûcher s'allume, le fer brille, l'encens fume, la victime s'embellit.—Le temps de la jeunesse est celui des illusions.—La main fermée ne prend jamais de mouches.—L'homme ravit la laine à la brebis.—L'espérance anime le courage.—La raillerie est l'éclair de la calomnie.—Une mauvaise action est suivie du repentir.—Le corps se fortifie par des travaux modérés.—Dieu est le principe de tout.—Tout est solidaire dans le système du monde : la terre circule autour du soleil, et la lune tourne autour de la terre.—Je mettrai les rois des hommes en fuite, et je briserai les portes d'airain.—Le bon élève fréquente l'école régulièrement.—Le travail écarte l'ennui, le vice et la misère.—La guerre est le plus grand fléau dont Dieu accable l'humanité.—Ma mère m'a inspiré une grande haine du mensonge.—La figure de l'homme surpasse celle de tous les autres animaux.—L'homme ne périt pas à la mort, il ne fait que changer de vie.—Le corps obéit à l'esprit.—Un enfant doit obéir à son père et à sa mère.—L'Eglise a institué des prières pour les mourants.—L'Italie forme des artistes, la France établit leur réputation, l'Angleterre les enrichit.

J. O. C.

DICTIONNAIRE SYNTAXIQUES.

(Fautes à relever.—Livraison précédente, page 263, 2<sup>e</sup>, colonne, ligne 10<sup>e</sup>, lire : Les marées sont plus basses dans certaines saisons... ; ligne 12<sup>e</sup>, lire : des solutions qui échappent... ; ligne 20<sup>e</sup>, lire : je vous envoie ci-inclus copie...)

I.

Difficultés relatives à l'accord de l'adjectif.

Après un combat très vif, qui dura sept heures et demie, les ennemis furent culbutés ; la demi-brigade gravissant sur une montagne fort rude, les jeta dans la ville, où ils furent suivis et cernés. Mais, disent certaines gens qui doutent de tout, que prouve cette circonstance tout extraordinaire qu'elle paraisse ?—Les ânes ressemblent fort aux chevaux par la structure intérieure.—Nous avons trouvé sur la route une foule de branches d'arbres brisées par le vent.—Les lois, loin de diminuer la liberté, la fondent et la constituent. Quelle que soit l'opposition que l'on fasse, il est certain qu'il ne peut y avoir d'indépendance absolue pour l'homme.—Les saints furent ce que nous sommes, faibles, tentés, pécheurs même, en un mot enfants d'Adam comme nous.—Nous sommes médecins qui voyons clair dans votre constitution.—J'ai acheté une maison toute fraîche faite.—Les peuples mêmes que l'on a regardés comme sauvages ont admiré et estimé les hommes justes, tempérants et désintéressés.—Les draps garance sont fabriqués en grande partie pour l'armée.—La hardiesse humaine n'aime pas à demeurer court.—Voici une pierre demi-transparente.—Les cannes à sucre occupent ordinairement peu de terrain, et elles ne sont pas clair-semées.—Quelques peuples sauvages se persuadent que, lorsqu'il tonne, le ciel veut leur infliger une pénitence, et que les âmes des méchants sont chargées de diriger les coups, pour les tourmenter et les punir de leurs péchés.—Un des plus beaux présents que nous ait faits l'auteur de la nature, c'est le plaisir attaché à nos jugements intérieurs, plaisir aussi vif quand nous découvrons les causes des effets, que quand nous jouissons des effets mêmes.

II.

On a souvent abusé des meilleures choses ; on a changé les vertus mêmes en vices, en les outrant et en voulant les pousser trop loin.—Sa voix offrait une assez jolie suite d'intonations aigres-douces.—Il gagna, clair et net, cinq mille piastres dans cette affaire.—La fourrure de l'hermine se vend cher.—Cette volaille sent mauvais.—Les oiseaux aquatiques, navigateurs-nés, ont des membres merveilleusement appropriés à l'élément qu'ils doivent habiter de préférence.—Quelque brillante que soient les couleurs qu'emploie un écrivain, quelques beautés qu'il sème dans les détails, si l'ensemble choque, on pourra soupçonner qu'il manque de génie.—Quelle que soit notre pénétration, quelles que soient nos recherches, nous ne saurons jamais que fort peu de chose.—Autrefois, les premiers-nés des grandes familles héritaient de tous les titres, de tous les droits et de toute la fortune de leurs pères.—Les étoffes gris blanc et bleu clair ne conservent pas longtemps leur premier éclat.—Tous les hommes, même les plus vicieux, témoignent une constante admiration pour les vertus éminentes.—C'est la reconnaissance qui porta autrefois les hommes à se faire des dieux même de leurs bienfaiteurs.—Quelques grands avantages que la nature donne, ce n'est pas elle seule, mais la fortune avec elle qui fait les héros.—Toute pénible que vous semble l'étude des mathématiques, et tout aride que vous